



**HAL**  
open science

## De la diffusion des savoirs universitaires dans la formation des maîtres. L'exemple du mémoire professionnel des professeurs des écoles

Sophie Genelot, Guy Lapostolle

### ► To cite this version:

Sophie Genelot, Guy Lapostolle. De la diffusion des savoirs universitaires dans la formation des maîtres. L'exemple du mémoire professionnel des professeurs des écoles. Qu'est-ce qu'une formation professionnelle universitaire des enseignants? Enjeux et pratiques. Colloque CDIUFM, May 2007, Arras, France. halshs-00205074

**HAL Id: halshs-00205074**

**<https://shs.hal.science/halshs-00205074v1>**

Submitted on 16 Jan 2008

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque " Qu'est-ce qu'une formation professionnelle universitaire des enseignants ? "

mai 2007 – Arras

**DE LA DIFFUSION DES SAVOIRS UNIVERSITAIRES DANS LA  
FORMATION DES MAITRES. L'EXEMPLE DU MEMOIRE  
PROFESSIONNEL DES PROFESSEURS DES ECOLES.**

---

**GENELOT Sophie**

*Maître de conférences en sciences de l'éducation*

*IUFM de Bourgogne. IREDU, UMR 5225 CNRS/Université de Bourgogne, Dijon, France*

**LAPOSTOLLE Guy**

*Maître de conférences en sciences de l'éducation*

*IUFM de Bourgogne. IREDU, UMR 5225 CNRS/Université de Bourgogne, Dijon, France*

## INTRODUCTION

L'intégration des IUFM à l'université, proposée par François Fillon en 2005<sup>1</sup>, est une étape importante dans la réforme de la formation des enseignants, engagée depuis leur création en 1989<sup>2</sup>. Si cette intégration doit éviter certains écueils pour les PLC (Professeurs de lycée et collège), notamment celui de revenir à une formation qui oublierait la dimension professionnelle, pour les PE (Professeurs des écoles) elle doit permettre de renforcer un processus d'« universitarisation » reconnu désormais comme nécessaire, notamment par les experts du CNE (Comité national d'évaluation). Ces derniers recommandent en effet de « renforcer le caractère universitaire et professionnel des maîtres [...] et de resserrer les liens entre les IUFM et les l'universités de rattachement » (CNE, 2001). Mais au-delà des aspects juridiques et administratifs de cette intégration, il convient de s'interroger sur les incidences réelles de ce processus sur la formation des enseignants, en l'occurrence des professeurs des écoles.

L'université est conçue de sorte que la recherche scientifique contribue à alimenter les enseignements dispensés en son sein (Musselin, 2001). Aussi le processus d'« universitarisation » de la formation des enseignants devrait-il conduire à ce que les savoirs universitaires alimentent davantage les contenus de cette formation. Mais jusqu'à présent, dans quelle mesure a-t-on eu recours à ces savoirs ? Dans quelle proportion sont-ils mobilisés par rapports aux autres savoirs (que nous devons par ailleurs définir) ? Lorsque la présence de ces savoirs est détectée, sous quelle forme sont-ils utilisés ? Sont-ils utilisés sous leur forme strictement scientifique, tels que les chercheurs les publient dans des revues ou des ouvrages destinés à des spécialistes ou sont-ils en quelque sorte traduits ou passés au crible d'une certaine forme de vulgarisation pour éclairer les pratiques ? Permettent-ils simplement d'orienter ces pratiques ou conduisent-ils à des propositions prescriptives et à des applications concrètes ? Une réponse à ces questions, qui voudrait tendre vers l'exhaustivité, nécessiterait d'analyser les différents dispositifs de la formation : la formation des formateurs, mais aussi les contenus de formation qui sont diffusés dans les stages, les modules, le mémoire professionnel... Il faudrait alors pour chacun de ces domaines, trouver des indicateurs de la présence des savoirs mobilisés, de leur qualité mais aussi des usages qui en sont faits. Dans le cadre de cette recherche, nous nous limiterons à une observation plus particulière de la diffusion de ces savoirs universitaires dans le mémoire professionnel des professeurs des écoles. Ceci peut, entre autres, se justifier par le fait que ce mémoire constitue le support privilégié de l'articulation théorie/ pratique et qu'il est, à ce titre, emblématique du travail effectué au sein des IUFM.

Un premier axe de cette recherche consistera à évaluer dans quelle mesure ces savoirs issus de la recherche universitaire sont effectivement diffusés. Il sera nécessaire d'effectuer le recensement de tous les savoirs mobilisés afin d'évaluer la place qui est précisément faite à ces savoirs universitaires. Or, sachant qu'ils sont susceptibles de se présenter sous des formes très diverses, il s'agira de les recenser méthodiquement. Dans cette perspective, il faudra construire une typologie afin d'une part, d'établir une première classification de tous ces savoirs mobilisés sur un axe qui va des savoirs les plus pratiques aux savoirs les plus théoriques et d'autre part, de repérer au sein de cette classification, ceux qui sont de nature universitaire ou qui entretiennent des liens très étroits avec ces savoirs universitaires. Cette

---

<sup>1</sup> Loi n°2005-380 du 23 avril 2005 « d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école ».

<sup>2</sup> Loi n°89-486 du 10 juillet 1989 « d'orientation sur l'éducation ».

typologie nous permettra de nous orienter vers un second axe de recherche qui s'attachera à observer comment ils sont utilisés. Elle permettra de mettre en évidence les différents usages qui en sont faits. Pour ce faire, nous nous livrerons à une analyse des bibliographies d'un corpus de cinquante mémoires produits dans les quatre sites de l'IUFM de Bourgogne. Ces mémoires qui sont « mis en ligne »<sup>3</sup> ont été soutenus entre 2003 et 2005. Ils sont sélectionnés parmi ceux que les directeurs de mémoires ont jugés recevables, c'est-à-dire parmi ceux qui répondent aux normes institutionnelles du mémoire « acceptable ».

Une première observation de ces mémoires nous a conduit à constater qu'ils comportent tous des bibliographies ou des références en bas de page. Le nombre de références varie de 4 à 17, avec une moyenne de 9, par mémoire dans toutes les disciplines recensées. Par ailleurs, des références diverses sont mobilisées : des textes officiels, des textes syndicaux, des rappels de cours et un certain nombre d'ouvrages et d'articles véhiculant des savoirs de nature différente. Ce sont ces dernières références que nous nous proposons de classer afin d'évaluer la place faite aux savoirs universitaires. Entendons par là « savoirs issus de la recherche universitaire ».

Dans un premier temps, nous présenterons la méthode avec laquelle nous avons construit la typologie en montrant que cette construction nous a parfois conduit à remettre en cause ou alors à justifier un certain nombre de présupposés qui pouvaient nous guider dans cette recherche. Dans un second temps, nous observerons dans quelle mesure et comment les savoirs universitaires sont mobilisés, puis nous essaierons d'interpréter ces observations. Dans un troisième temps, nous tenterons de faire émerger quelques-unes des conditions qui seraient susceptibles de favoriser leur diffusion dans la formation des maîtres.

## **I - DE L'ELABORATION D'UNE TYPOLOGIE A LA DECONSTRUCTION DES PRESUPPOSES**

Le contexte dans lequel est abordée cette recherche nécessite d'être rappelé afin de mettre en évidence les quelques présupposés qui la sous-tendent et qui auront des incidences sur les choix effectués pour l'élaboration de la typologie.

Parmi les enjeux qui motivent la volonté de poursuivre l'universitarisation de la formation - qui est déjà engagée comme en témoignent la présence d'enseignants chercheurs et la création d'équipes de recherche au sein des IUFM - il y a le projet de recourir davantage aux travaux issus de la recherche, notamment universitaire, afin de former des enseignants à une pratique qui ne saurait se nourrir que de la réalité du terrain. Il s'agit de rompre avec une formation qui se ferait par « compagnonnage », autrement dit par une simple transmission de techniques, dont les limites sont par ailleurs reconnues de manière relativement consensuelle. Ces techniques ou savoir-faire transmis « par compagnonnage » risquent en effet de figer les pratiques enseignantes qui ne pourront évoluer au fur et à mesure que la société, les missions de l'école, les élèves et le métier évolueront. L'universitarisation de la formation a donc, entre autres, pour objet d'appréhender et de questionner en des termes autres que purement techniques les pratiques des enseignants afin de les rendre plus performantes. Les savoirs issus de la recherche universitaire sont censés permettre à l'enseignant d'avoir une démarche réflexive, de questionner les situations qu'il rencontre, de les organiser de telle sorte qu'elles apparaissent comme des « problèmes organisés » que ces savoirs aideront d'une manière ou d'une autre à résoudre.

---

<sup>3</sup> Site IUFM Bourgogne, mémoires professionnels.

Cette fonction que l'on prête aux savoirs universitaires n'est pas sans incidence sur le sens commun ou sur les présupposés que l'on peut avoir en tentant d'évaluer la place qu'ils tiennent et les usages qui en sont faits dans le mémoire. Cela d'autant plus qu'ils appartiennent au domaine de la « Science » et que de ce fait, on soit d'emblée incliné à les considérer comme étant de nature théorique par opposition à des savoirs pratiques ou à des techniques. Dans une certaine acception philosophique, la science se distingue en effet de la technique en ce sens qu'elle a pour fin la production de connaissances alors que la technique vise à produire des résultats jugés utiles. Cette partition s'inscrit vraisemblablement dans un courant de pensée, qui s'est affirmé au moment de la Révolution française et s'est conforté au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, et qui postule l'existence d'une « science pure » (versus science appliquée ou finalisée). Probablement faut-il considérer que cette notion de « science pure » s'est élaborée comme « une auto-représentation de la communauté savante ».

Cependant, un certain nombre de sociologues et philosophes s'accordent sur le fait que cette « pureté » caractérise mal la réalité de la science (Dahan, 2003). Une première observation des bibliographies nous invite à partager ce constat : les savoirs théoriques n'ont pas tous une origine scientifique, ils ne se superposent pas strictement aux savoirs issus de la recherche universitaire, ils peuvent être l'œuvre d'auteurs qui n'ont pas de lien direct avec l'université. Qui plus est, des savoirs pratiques ou des techniques peuvent aussi être élaborés par des universitaires. Par ailleurs, un certain nombre d'ouvrages recensés dans ces bibliographies sont étayés par des apports théoriques conséquents et proposent dans le même temps de véritables orientations pour la pratique. Ce qui nous conduit dans un premier temps non pas à sortir de cette dichotomie théorie/pratique reposant en partie sur le sens commun ou sur une « auto-représentation de la communauté savante », mais à l'aménager de manière à ce qu'elle permette de classer tous les ouvrages recensés en fonction de la teneur des savoirs qu'ils véhiculent.

Ainsi, nous avons opéré un premier classement selon trois catégories : les ouvrages contenant en grande majorité des savoirs théoriques ; les ouvrages contenant à la fois des savoirs théoriques et des savoirs pratiques ; les ouvrages contenant en majorité des savoirs pratiques. Les premiers se caractérisent par le fait que les savoirs qu'ils véhiculent n'ont pas d'application pratique directe. Les seconds sont étayés par des savoirs théoriques conséquents et sont destinés à mettre de l'ordre dans la pratique. Ils orientent explicitement la pratique, mais ne sont pas strictement prescriptifs. Ils peuvent être de type didactique. Les troisièmes sont prescriptifs. Ils guident la pratique, la décrivent. Ce sont entre autres les manuels scolaires.

A l'intérieur de chacune de ces trois rubriques, nous avons opéré un second partage, entre d'une part les ouvrages produits par des universitaires et d'autre part ceux qui l'étaient par d'autres auteurs tels que des enseignants ou formateurs non universitaires, des inspecteurs, des militants, des intellectuels, des écrivains... A ce stade de la classification, il convient de préciser que nous avons pris en compte le statut des auteurs, universitaires ou non. Parmi les universitaires, nous avons compté les professeurs d'université, les maîtres de conférence, les chercheurs du CNRS, les membres du Collège de France et les enseignants du premier ou du second degré dès lors qu'ils étaient titulaires d'une thèse de doctorat et qu'ils étaient associés à un laboratoire universitaire. Il convient d'expliquer les raisons de ce choix.

Un certain nombre d'ouvrages peuvent receler des savoirs issus de la recherche, mais d'une recherche non nécessairement effectuée par des universitaires. Par exemple, les productions de l'IREM (Institut de recherche en mathématiques) peuvent être l'œuvre d'auteurs non universitaires impliqués dans une démarche de recherche. Or, comme cette enquête a pour fin d'évaluer spécifiquement la diffusion des savoirs universitaires dans la formation des

enseignants, nous avons préféré nous reporter au statut de l'auteur<sup>4</sup>. Ce qui peut prêter à discussion car chacun sait que des auteurs non universitaires mènent des recherches d'une réelle qualité, qu'elles soient effectuées ou non en présence d'un universitaire. Mais cette focalisation sur le statut de l'auteur se justifie par le fait que sur le fond, notre problème est de connaître ce qu'il en est de l'impact du processus d'universitarisation - envisagé comme résultant d'une volonté politique - sur la pénétration des savoirs universitaires dans la formation des enseignants. Nous avons donc considéré que la présence d'un universitaire parmi les auteurs était le critère le mieux à même de rendre compte des effets de cette volonté politique. Lorsqu'un ouvrage mentionne la présence d'au moins un auteur universitaire, nous avons donc considéré qu'il y avait diffusion des savoirs universitaires et nous l'avons classé dans la rubrique « issu de la recherche universitaire ». Lorsqu'un ouvrage ne mentionne pas cette présence, nous avons classé l'ouvrage dans la catégorie « non issu de la recherche universitaire », même si l'auteur fait largement référence à des travaux issus de cette recherche. Nous avons admis dans ce cas que cette référence aux travaux universitaires était dans une certaine mesure incidente, en ce sens qu'elle aurait eu lieu quoi qu'il en soit du processus d'universitarisation politiquement initié. Nous avons en fait estimé que rien ne prouvait que ce recours aux savoirs universitaires - ou cette rencontre d'un auteur avec des savoirs universitaires - avait eu lieu grâce à des conditions institutionnelles sciemment mises en place dans le cadre du processus engagé politiquement.

Par ailleurs, nous n'avons pas prêté attention au type d'ouvrage mentionné pour classer les savoirs dont il est porteur dans la rubrique « issus de la recherche universitaire ». Ce qui est aussi dans une certaine mesure critiquable, mais qui peut se justifier par ailleurs. Lorsqu'un universitaire publie un essai ou lorsqu'il écrit un article de vulgarisation, cette production n'est pas soumise à l'épreuve de validation par la communauté scientifique, qui est une condition nécessaire pour attribuer la qualité de « scientifique » à la production. De ce fait, ce type d'ouvrage mobilisé dans une biographie pose problème quant à son classement. Nous nous sommes comme précédemment reportés au statut de l'auteur et nous avons quand même classé ce type de production au titre des « savoirs issus de la recherche universitaire ». Nous avons supposé que des ouvrages de vulgarisation ou des articles de presse produits par des universitaires, même s'ils n'étaient pas validés par la communauté scientifique, intégraient un certain nombre de travaux issus de la recherche, considérant que l'auteur ne pouvait que s'en inspirer quel que soit le type l'ouvrage qu'il publiait.

Le tableau suivant illustre, à l'aide de quelques exemples, les choix que nous avons opérés :

---

<sup>4</sup> Ce qui nécessite évidemment que l'auteur soit cité dans la référence bibliographique, ce qui n'est pas toujours le cas, notamment lorsque les stagiaires citent, par exemple, le numéro d'une revue sans préciser d'articles particulier, dans ce cas nous avons donc dû exclure cette référence du corpus analysé.

<b>Typologie des savoirs mobilisés</b>	<b>Exemples de références bibliographiques</b>
<b>Savoirs théoriques</b>	
<i>Issus de la recherche universitaire</i>	Apprendre ! , A. Giordan, Débats Belin, 1998.
<i>Autres</i>	Maria Montessori, <i>L'esprit absorbant de l'enfant</i> , Desclée De Brouwer, 2003.
<b>Savoirs liant Théorie/Pratique</b>	
<i>Issus de la recherche universitaire</i>	Rémi Brissiaud, <i>Comment les enfants apprennent à calculer ?</i> Retz, 2005.
<i>Autres</i>	Stella Baruk, <i>Comptes pour petits et grands Pour un apprentissage du nombre et de la numération, fondé sur la langue et le sens.</i> Editions Magnard, 1997.
<b>Savoirs pratiques</b>	
<i>Issus de la recherche universitaire</i>	Rémi Brissiaud, Pierre Clerc et André Ouzoulias, <i>J'apprends les maths avec Picbille CP.</i>
<i>Autres</i>	Michelle Bacquet, <i>Les maths sans problèmes ou comment éviter d'en dégoûter son écolier ?</i> Editions Calmann-Lévy, 1996.

Tableau I. Description de la typologie utilisée pour analyser les différents types de savoirs mobilisés dans les références bibliographiques du corpus de mémoires étudiés.

En somme, au cours de l'élaboration de cette typologie des savoirs mobilisés dans les mémoires, nous avons été amenés à déconstruire un certain nombre de présupposés, notamment à rompre avec un certain sens commun selon lequel les travaux issus de la recherche universitaire seraient de nature essentiellement théorique et n'auraient pas d'application pratique. Constatant que des savoirs théoriques pouvaient ne pas être l'oeuvre d'universitaires, mais aussi que ces derniers pouvaient élaborer des savoirs pratiques, nous avons classé les savoirs en trois rubriques : Théorique ; Théorique/pratique ; Pratique, et nous avons distingué au sein de ces trois rubriques les savoirs issus de la recherche universitaire des savoirs d'autre origine. Par ailleurs, nous avons considéré qu'un ouvrage écrit par un universitaire ou que la présence d'un universitaire parmi les auteurs d'un ouvrage conduisait à classer les savoirs contenus dans cet ouvrage dans la rubrique « issu de la recherche universitaire » et cela, quel que soit le type d'ouvrage (essai, article de vulgarisation...). C'est à partir de cette typologie, élaborée dans les conditions que nous venons d'exposer, que nous avons tenté de d'évaluer dans quelle mesure et comment les savoirs universitaires diffusaient dans les mémoires professionnels et que nous tenterons d'émettre quelques propositions pour une meilleure diffusion de ces savoirs.

## **II - LA DIFFUSION DES SAVOIRS DANS LES MEMOIRES PROFESSIONNELS**

### **II.1 RESULTATS**

Une première analyse du corpus des 443 références bibliographiques analysées dans les 50 mémoires étudiés, montre que la très grande majorité d'entre elles est constituée d'articles ou d'ouvrages (près de 83%), les autres références sont essentiellement des textes officiels de l'Education Nationale (programmes scolaires, par exemple) pour 14%, le reste du corpus, beaucoup plus marginal, relève de textes syndicaux, de cours et de références à des mémoires professionnels de PE2 soutenus antérieurement. L'analyse principale porte ensuite sur les références d'articles ou d'ouvrages et sur leur répartition dans les différentes catégories de

notre typologie présentée plus haut. Les principaux résultats sont présentés dans le tableau II, ci-après.

<i>Type de savoirs mobilisés</i>	<i>Origine des savoirs</i>		
	Issus de la recherche universitaire	Autre source	Total
Savoirs Théoriques	16,6	8,7	25,3
Savoirs Théorie/Pratique	14,2	14,2	28,4
Savoirs Pratiques	4,3	42,0	46,3
<i>Total</i>	35,1	64,9	100

Tableau II. Répartition des références bibliographiques (N=367) dans les différentes catégories de la typologie (en %).

En ce qui concerne la répartition de ces savoirs sur l'axe théorie/pratique, on constate tout d'abord que les savoirs les plus mobilisés (pour près de la moitié, 46,3%) sont les savoirs pratiques, les savoirs associant théorie à la pratique représentent un peu plus du quart des références citées par les stagiaires (28,4%), enfin les savoirs théoriques constituent la plus faible part des savoirs mobilisés (juste un quart). Par ailleurs on note que sur l'ensemble, un tiers (35%) de ces savoirs mobilisés à travers les références bibliographiques est issu de la recherche universitaire.

En croisant à la fois le type de savoirs mobilisés et leur origine (universitaire ou non), on constate que la catégorie la plus représentée est constituée des savoirs pratiques de source non universitaire (à 42%), viennent ensuite dans des proportions moindres les savoirs théoriques issus de la recherche universitaire (environ 17%) puis les savoirs associant théorie et pratique qui viennent, à proportion équivalente, aussi bien de la recherche universitaire que d'autres sources (14, 2%), enfin la catégorie la plus marginale est constituée de savoirs pratiques issus de la recherche universitaire.

Complémentairement à cette première lecture de la répartition croisée des références selon les deux critères de notre typologie, il nous a semblé intéressant d'observer l'origine des savoirs mobilisés à l'intérieur de chaque catégorie. Les principaux résultats sont présentés dans le tableau III, ci-après.

<i>Type de savoirs mobilisés</i>	<i>Origine des savoirs</i>		
	Issus de la recherche universitaire	Autre source	<i>Total</i>
Savoirs Théoriques	65,6	34,4	100
Savoirs Théorie/Pratique	50,0	50,0	100
Savoirs Pratiques	10,4	89,6	100

Tableau III. Répartition de l'origine des savoirs mobilisés dans chaque catégorie (en %).

On observe ainsi que les deux tiers des savoirs théoriques mobilisés sont issus de la recherche universitaire, contre seulement 10 % des savoirs pratiques. Les savoirs associant théorie et pratique proviennent quand à eux, à égalité, de la recherche universitaire et d'autres sources.



## **II.2- DISCUSSION**

### **II.2.1- A PROPOS DES DISPERSIONS**

Il nous semble que la hiérarchie obtenue quand à la répartition des différents savoirs mobilisés du point de vue de l'orientation théorie/pratique est assez révélatrice de la nature du travail demandé aux stagiaires dans le cadre du mémoire professionnel. Cependant, cette répartition moyenne d'ensemble (moitié de savoirs pratiques, un quart de savoirs alliant théorie et pratique et un quart de savoirs théoriques) masque une variété importante selon les mémoires. La moitié d'entre eux seulement (26 sur 50), par exemple, présentent des références dans les trois catégories, plus du tiers des mémoires ne comporte aucune référence de type savoir théorique, 20% aucune référence de type théorie/pratique, et une infime minorité (3 sur 50) aucune à des savoirs pratique.

De la même façon, si nos données montrent qu'en moyenne 35% des savoirs mobilisés dans les bibliographies des 50 mémoires étudiés proviennent de la recherche universitaire, on observe également une grande variété de ce point de vue dans l'ensemble du corpus. Ainsi la moitié des mémoires (26 exactement) présente un taux de représentation des savoirs universitaires inférieur à 35%, et 14% n'intègrent aucun savoir de cette origine dans leur bibliographie.

On peut penser que ces dispersions, sur l'axe « théorie/pratique » et sur l'axe « issus de la recherche universitaire/ autres », peuvent provenir de la diversité des sujets traités ou des disciplines concernées ou bien encore des différences d'exigences des directeurs de mémoires. Néanmoins, concernant le premier axe, le fait que la moitié des mémoires ne présente pas de référence dans les trois catégories et qu'un tiers d'entre eux ne présente pas non plus de référence théorique, questionne la manière dont peut être conduite l'articulation théorie/pratique qui constitue l'essence même du mémoire. Peut-on dans ce cas mener à bien cette articulation ? Concernant le deuxième axe, le fait que la moitié des mémoires mobilise un pourcentage relativement faible de savoirs universitaires et qu'un septième d'entre eux n'en mobilise aucun, suscite lui aussi des interrogations. Soit nous admettons qu'un certain nombre de sujets et de disciplines n'entrent pas dans les préoccupations d'une recherche universitaire qui serait susceptible de les nourrir ou de les questionner, auquel cas les rédacteurs des mémoires ont été dans l'obligation de se contenter de l'existant, soit les recherches susceptibles de nourrir et de questionner ces sujets et disciplines existent et le fait qu'elles ne soient pas mentionnées questionne tout autant la responsabilité du rédacteur que celle du directeur de ce mémoire.

Cependant, l'état actuel de nos données ne nous permet pas d'aller plus loin dans l'interprétation de ces constats, seuls une analyse d'un corpus plus important de mémoires et des entretiens avec des directeurs de mémoire pourraient permettre l'identification précise des causes de ce qui nous apparaît être, en l'état actuel de notre étude, une diffusion imparfaite des savoirs universitaires. En revanche, un certain nombre d'indicateurs permettent de mettre en lumière quelques-unes des conditions dans lesquelles ces savoirs diffusent relativement bien.

### **II.2.2 -QUAND LES SAVOIRS ISSUS DE LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE DIFFUSENT**

Nos données montrent que c'est dans la catégorie des savoirs théoriques que la part des savoirs issus de la recherche universitaire est la plus importante. Une analyse plus qualitative de nos données nous permet d'apporter quelques précisions au sujet des références

bibliographiques concernées.<sup>5</sup> D'une part, du point de vue de la nature des supports de publications cités, très peu de ces savoirs proviennent de revues scientifiques<sup>6</sup>, ce sont surtout des ouvrages de vulgarisation (synthèse de travaux ou bien encore de type " manuels " pour étudiants), des essais et des articles de journaux ou de revues « grand public » (*Sciences humaines, Le Monde de l'Education ...*) qui sont concernés. D'autre part il semble que les références bibliographiques mobilisées, notamment les ouvrages, soient majoritairement assez anciennes. On trouve en effet très peu de références récentes (moins de 5 ans), ce qui n'est pas le cas dans les autres catégories. On remarque notamment que les savoirs pratiques issus de la recherche universitaire sont majoritairement plus récents.

Tout se passe comme si pour être utilisés par les stagiaires, il était nécessaire que ces savoirs théoriques d'origine universitaire soient présentés sous une forme non spécifiquement scientifique, dans un discours plus globalisant et moins « spécialisé ». Comme si, également, ces savoirs avaient « besoin de temps » pour diffuser dans la formation, temps nécessaire, peut-être, à leur appropriation par les formateurs jusqu'à devenir de grands « classiques théoriques » de la formation.

Ces deux éléments, nature des supports de publications et ancienneté des références, sont sans doute liés. Si l'on admet que pour être intégrés à la formation des enseignants, les savoirs théoriques universitaires ont besoin d'être présentés sous une forme moins spécifiquement scientifique, on conçoit que cela requière un temps relativement long. Entre le moment où un savoir sort « du labo » sous sa forme académique scientifique et celui de sa diffusion dans un réseau plus large sous des formes plus accessibles, un certain nombre de médiations sont nécessaires. Elles prennent d'autant plus de temps que les formateurs d'enseignants qui constituent les principaux vecteurs de diffusion de ces savoirs auprès des enseignants-stagiaires ne se trouvent pas à proximité des sources de la recherche universitaires et/ou qu'ils ne participent pas eux-mêmes à la production de ces savoirs (ce qui est le cas de la majorité d'entre eux).

En ce qui concerne les savoirs alliant théorie et pratique, on observe qu'ils proviennent autant de la recherche universitaire que d'autres sources. Une analyse plus qualitative des données montre que lorsqu'ils proviennent de source universitaire, ces savoirs émanent d'ouvrages mobilisant en général plusieurs auteurs dont l'un au moins est universitaire<sup>7</sup> et l'autre est enseignant du 1<sup>er</sup> ou du second degré, le plus souvent formateur d'enseignants (conseillers pédagogiques, maîtres formateurs du 1<sup>er</sup> degré... ). Une association semble donc nécessaire entre des personnes dont l'une au moins est engagée dans la recherche universitaire et l'autre porteuse de questionnements pratiques de formation. Les autres savoirs de ce type, non issus de la recherche universitaire, sont produits uniquement par des auteurs enseignants du 1<sup>er</sup> ou du second degré et/ou conseiller pédagogique, cependant il arrive souvent que l'un au moins des auteurs soit titulaire d'une thèse de doctorat, comme si ce type de production nécessitait un contact avec la recherche. Les caractéristiques particulières de ce type de références bibliographiques tiennent sans doute à la nature essentiellement didactique de ce type de savoirs.

Enfin, en ce qui concerne les savoirs pratiques, on peut s'interroger sur le fait que 10 % d'entre eux (provenant essentiellement de manuels et de guides pédagogiques) soient issus de la recherche universitaire. On pourrait en effet se questionner au sujet des raisons qui

---

<sup>5</sup> Cette analyse n'a pas fait l'objet d'un relevé systématique d'indices mais relève d'impressions étayées par un certain nombre d'exemples puisés dans notre corpus.

<sup>6</sup> Au sens où elles correspondent aux critères académiques de classification des publications des chercheurs.

<sup>7</sup> Rares sont les cas où l'unique auteur est un universitaire.

poussent certains universitaires à se lancer dans l'élaboration de telles productions qui sortent de leur champ habituel de publication, essentiellement scientifique. On peut sans doute relier ce phénomène à l'essor de la recherche en didactique dans un certain nombre de disciplines universitaires. On peut penser également qu'une sorte « d'urgence stratégique » dans certaines disciplines, amène certains universitaires à se lancer dans ce type d'entreprise, à l'exemple de l'investissement important du Nobel de physique Georges Charpak dans la conception, l'expérimentation et la diffusion d'une démarche didactique (La Main à la Pâte) visant à la « réhabilitation » de l'enseignement des sciences en France. On note également que pour ce type de savoirs, les références bibliographiques citées sont récentes, ce qui pourrait nous amener à penser que lorsque les universitaires font « des efforts » pour rendre certains savoirs utilisables par les enseignants, ils sont rapidement diffusés.

En somme, il existe un certain nombre de conditions dans lesquelles les savoirs issus de la recherche universitaire diffusent relativement bien. Ces conditions varient en fonction de la répartition de ces savoirs sur l'axe théorie/pratique : les savoirs les plus théoriques diffusent d'autant mieux qu'ils ont eu le temps d'être éprouvés et/ou qu'ils se présentent sous une forme telle qu'ils puissent être compréhensibles et utilisables dans le domaine de la formation ; les savoirs qui associent théorie et pratique d'autant mieux qu'ils témoignent d'une collaboration entre un universitaire et un praticien ; les savoirs les plus pratiques d'autant mieux qu'une telle collaboration est présente, mais aussi que les universitaires font un pas en direction des praticiens.

### **III- QUELQUES PROPOSITIONS POUR UNE MEILLEURE DIFFUSION**

S'il s'avère, comme le suggèrent nos données, que les savoirs théoriques issus de la recherche universitaire ont besoin d'une certaine transformation pour être intégrés à la formation des enseignants, il faudrait alors pour accroître leur diffusion, encourager des publications spécifiques à la formation des enseignants. Il reste en effet assez difficile, notamment en sciences humaines et sociales, de trouver des supports adaptés à la formation des enseignants qui font l'état des savoirs sur un domaine précis. Ces publications devraient être structurées non pas autour d'un objet de recherche mais autour d'une problématique de formation<sup>8</sup>.

Dans ce sens, l'intégration à l'Université ne peut qu'être un facteur favorable. Elle pourrait permettre de renforcer les relations entre les enseignants-chercheurs des IUFM - capables de définir les besoins en matière de publication pour la formation des maîtres - et leurs collègues universitaires qui n'interviennent pas dans cette formation, mais qui produisent cependant des savoirs scientifiques susceptibles d'avoir des incidences sur cette dernière. De ce point de vue, il est possible que les enseignants-chercheurs des IUFM puissent exercer une sorte de médiation. Confrontés aux problématiques de la formation des enseignants, ils sont les mieux à même d'identifier les savoirs universitaires provenant des différentes disciplines et de les organiser pour les mettre au service de cette formation.

A titre d'exemple, on sait que la connaissance des processus d'apprentissage constitue un contenu essentiel de la formation des enseignants. Dans le domaine de la recherche ce sont tout à la fois les données issues des neurosciences, de la psychologie cognitive, de la psychologie du développement, de la psychologie sociale qui éclairent chacune à sa manière ce processus. Or l'organisation de la recherche, la spécialisation croissante des disciplines, les logiques de production et de diffusion des résultats de la recherche font que les chercheurs de ces différentes disciplines et leurs productions respectives ne se rencontrent pas toujours

---

<sup>8</sup> De telles publications existent mais sont assez rares. On peut citer, par exemple, l'ouvrage dirigé par M-C Toczec et D. Martinot (2004), *Le Défi éducatif, Des situations pour réussir*, A.Colin.

facilement. Les enseignants-chercheurs des IUFM paraissent les mieux placés pour assumer un rôle de médiateur dans la mesure où ils sont suffisamment au contact de l'actualité de la recherche dans ces domaines très divers et qu'ils sont capables de faire converger ces savoirs au service de la formation.

Pour favoriser la diffusion des savoirs pratiques issus de la recherche universitaire ainsi que ceux qui lient théorie et pratique, il peut apparaître souhaitable de renforcer ce qui les caractérise au regard de nos données, c'est à dire, le contact entre chercheurs et praticiens.

Actuellement, dans les IUFM, c'est à l'occasion de projets de recherche ainsi que dans certaines actions de formation de formateurs que la relation entre ces différents types d'acteurs se développe de façon privilégiée. De ce point de vue, l'intégration des IUFM à l'Université peut constituer un éventuel risque. Aujourd'hui les équipes et/ou pôles de recherche IUFM intègrent bien souvent à la fois des enseignants-chercheurs mais aussi des formateurs non chercheurs (enseignants certifiés et agrégés du second degré, maîtres formateurs du 1<sup>er</sup> degré) : ces équipes constituent autant de lieux de rencontre qui sont des sources possibles de projets de recherche centrés sur des problématiques pratiques. Si demain la recherche dans les IUFM, en raison de leur intégration à l'Université, ne devait se limiter qu'à des activités répondant aux seuls critères académiques de la reconnaissance institutionnelle d'équipes universitaires, alors le risque serait grand de voir les enseignants-chercheurs des IUFM privilégier les recherches de type académique en s'intégrant aux équipes universitaires reconnues et de voir disparaître ces lieux privilégiés de contact entre les problématiques d'enseignement et de formation et la recherche.

## **CONCLUSION**

En prenant appui sur une étude des bibliographies des mémoires professionnels, cette enquête a tenté d'évaluer quelques aspects de la diffusion des savoirs issus de la recherche universitaire dans la formation des maîtres du premier degré.

Elle révèle que la diffusion des savoirs universitaires dans la formation des enseignants présente des différences qui sont fonction leur nature (théorie/pratique). Si d'un point de vue quantitatif, les savoirs théoriques et théoriques/pratiques universitaires sont mobilisés dans des proportions équivalentes aux autres savoirs, les savoirs pratiques universitaires le sont dans une plus faible proportion. Celle-ci n'est cependant pas négligeable compte tenu de la spécificité et des enjeux de la recherche universitaire.

D'un point de vue qualitatif, il apparaît que les savoirs théoriques universitaires qui diffusent le plus sont ceux qui se présentent sous une forme telle qu'ils sont utilisables dans le cadre de la formation des maîtres, notamment parce qu'ils ont eu le temps d'être éprouvés et/ou qu'ils se présentent sous une forme accessible. Les savoirs qui associent théorie et pratique diffusent d'autant plus qu'ils témoignent d'une collaboration entre un universitaire et un praticien. Quant aux savoirs les plus pratiques, s'ils nécessitent aussi une telle collaboration pour être plus mobilisés, ils exigent que les universitaires fassent un pas en direction des praticiens.

L'intégration des IUFM dans l'université peut permettre aux savoirs universitaires de mieux diffuser dans le domaine de la formation des enseignants. Les enseignants-chercheurs affectés dans les IUFM peuvent jouer un rôle important à cet égard. En renforçant leurs relations avec les enseignants-chercheurs des laboratoires auxquels ils appartiennent, ils peuvent d'une part définir les besoins en matière de publication pour la formation des maîtres et d'autre part réorganiser les savoirs universitaires des différentes disciplines pour les mettre au service de la formation des enseignants. En revanche, l'intégration à l'université peut présenter le risque

de ne plus laisser de place aux collaborations entre les différents formateurs. Certains espaces dans lesquels des rencontres pouvaient avoir lieu entre les différents formateurs (formation de formateurs, structures de recherches pluri catégorielles) pourraient se dissoudre dans une organisation de l'université, qui privilégie les recherches académiques.

## **BIBLIOGRAPHIE**

Comité national d'évaluation, 2001, *Les IUFM au tournant de leur première décennie. Panorama et perspectives*, Internet.

DAHAN Amy, 2003, « Sciences, techniques et politiques : quels liens d'hier à aujourd'hui ? » *Séminaire sciences technique et démocratie*, Cité des sciences et de l'industrie, Paris, Internet.

MUSSELIN Christine, 2001, *La longue marche des universités*, Paris, PUF.